

miel; ce fut sa plus belle récolte. En 1902, par suite d'une petite gelée survenue le 22 juillet, il eut seulement 500 livres. En 1903, il eut une petite moyenne, 1800 livres.

Les Pères eurent 800 livres en 1901, 700 en 1902, 300 en 1903.

Mais l'hiver de 1903-1904 fut désastreux pour les ruchers de Notre-Dame de Lourdes. Les éleveurs renfermaient toutes les ruches, pendant l'hiver, dans la cave de leur maison. Il semble que le bruit d'une maison habitée eût dû déranger les abeilles, car plusieurs d'entre eux avaient des familles nombreuses, avec des petits enfants qui ne connaissaient guère le silence des Trappistes. Cependant les colonies étaient toujours arrivées au printemps sans avaries notables. Dans ces dernières années, M. Ant. Dupasquier et le Frère Paul ont mis les colonies dans des caveaux spéciaux creusés en terre. Ce mode de conservation est meilleur. Mais la récolte de miel en 1903 avait été très faible, nous l'avons dit; les abeilles avaient été mises dans leurs quartiers d'hiver avec des provisions à peine suffisantes dans des circonstances ordinaires. Or il survint un hiver interminable, joint à beaucoup de tempêtes et à des froids aussi rigoureux que prolongés: la température des caveaux descendit à 32° Far. ou 0° Centig.; en s'abaissant, elle devint très humide; la ventilation fut insuffisante; par suite de l'augmentation du froid, les abeilles consommèrent plus de vivres. De plus, les souris se mirent de la partie, firent des dégâts considérables dans beaucoup de colonies, et en anéantirent même plusieurs. Pour ces causes diverses, beaucoup de colonies périrent; toutes souffrirent considérablement. M. A. Dupasquier avait encavé 119 colonies; le 29 avril et les jours suivants, il n'en sortit que 60 vivantes; deux autres se trouvèrent orphelines, en sorte qu'il ouvrit la nouvelle saison avec 58.

Les Pères avaient descendu 39 colonies dans leur caveau. Le 2 mai, lorsqu'ils voulurent les sortir, 11 d'entre elles n'avaient plus d'abeilles vivantes; deux autres se réunirent ensemble dès leurs premiers jours; trois n'avaient plus de reines et ne purent être ensuite sauvées que par les soins les plus industrieux de l'apiculteur.

Puis, dans le rucher de M. Antoine Dupasquier comme dans celui des Pères, plusieurs colonies abandonnèrent leur